



Seul le discours prononcé fait foi

## **Fête nationale 2025**

### **Cérémonie officielle à la Philharmonie Luxembourg**

#### **Discours du président de la Chambre des députés,**

**Claude Wiseler**

#### ***Traduction***

Monseigneur, Madame, Monsieur le Premier Ministre, chers invités d'honneur, chers concitoyens,

Un an après ma naissance, le Prince Jean est devenu Lieutenant-Représentant et, trois ans plus tard, Grand-Duc. Il a marqué toute ma jeunesse et la première moitié de ma vie.

Mes parents et mes grands-parents m'ont parlé de la Grande-Duchesse Charlotte. De la manière dont sa position en tant que Grande-Duchesse a été confirmée par un référendum historique, par la volonté du peuple. De son rôle pendant la guerre et de son engagement pour l'indépendance de notre pays.

Le Luxembourg leur devait beaucoup. Et les Luxembourgeois en étaient parfaitement conscients.

Vous étiez, Monseigneur, Lieutenant-Représentant lorsque j'ai fait mes premiers pas à la Chambre des Députés et je me souviens parfaitement du jour où Vous avez prêté serment, le 7 octobre 2000, devant le Président de la Chambre de l'époque, Monsieur Jean Spautz. Ce fut un moment mémorable pour moi.

25 ans ont passé. Nous nous sentons encore jeunes, mais c'était il y a un quart de siècle.

25 années au cours desquelles beaucoup d'événements ont eu lieu, où beaucoup a changé au Luxembourg, en Europe et dans le monde.

Vous avez adapté la monarchie luxembourgeoise à un monde où tout est remis en question en permanence, où tout est immédiatement rendu public, où la légitimité et l'autorité ne sont plus nécessairement acquises avec la fonction de manière automatique, mais doivent être acceptées pour perdurer.

C'était un défi à l'époque, pour Vous et pour la Grande-Duchesse. Et Vous en étiez parfaitement conscients.

25 ans plus tard, nous pouvons affirmer sans le moindre doute que Vous avez relevé ce défi avec brio.

Monseigneur, comme l'a déjà dit le Premier ministre, Vous avez réussi, pendant 25 ans, à maintenir la neutralité nécessaire pour Vous tenir à l'écart de la vie politique. Vous avez travaillé avec 3 premiers ministres, 66 ministres et secrétaires d'État, 6 présidents de la Chambre des Députés et 180 députés.

Dans le cadre des différentes fonctions qui m'ont été confiées et au cours desquelles j'ai pu travailler directement avec Vous, j'ai pu constater que Votre intérêt pour le pays et Vos concitoyens, et Votre désir de contribuer à offrir à notre pays l'avenir qu'il mérite, ont toujours constitué une priorité absolue pour Vous.

Vous vouliez servir Votre pays, ce que nul ne peut contester. Ceci a toujours contribué à la crédibilité de Votre personne et de la monarchie.

Et pendant 25 ans, Vous avez pu compter sur la présence de la Grande-Duchesse à Vos côtés. Votre alliée et un atout formidable.

J'ai eu la chance d'accompagner la Grande-Duchesse au cours de plusieurs déplacements ou visites, dans des maisons de retraite, auprès d'associations de personnes handicapées ou de citoyens socialement défavorisés.

Et j'ai toujours admiré la spontanéité avec laquelle Vous, Madame, avez su aborder les gens. La facilité avec laquelle Vous avez su établir le contact et la manière dont les gens y répondaient en toute confiance.

Ces échanges étaient tout simplement humains et, pour cette raison, toujours remplis d'une intensité exceptionnelle. Et c'est pour cette raison que l'étincelle a toujours jailli.

Il y a 25 ans et encore aujourd'hui. Encore et encore.

Monseigneur, outre la manière dont Vous avez assumé Votre rôle institutionnel de monarque, Vous avez également, durant Votre règne, accepté des changements au niveau du rôle institutionnel de la monarchie sur des aspects essentiels.

Vous êtes Grand-Duc et Vous êtes un homme de convictions.

En 2008, Votre conscience et Vos valeurs personnelles Vous ont empêché de sanctionner la loi sur l'euthanasie.

Nous avons trouvé une solution, que Vous avez décrite lors d'une interview télévisée à l'époque de la manière suivante :

« C'est pour cette raison que je considère cette réforme comme un pas vers une monarchie moderne qui, de par son action et les règles qui la gouvernent, est adaptée à notre époque. »

En 2011, Vous avez décidé d'introduire l'égalité des genres dans la succession au trône dans le Pacte de famille.

En tant que Chambre des Députés, nous avons travaillé pendant plusieurs années à une révision complète de la Constitution et Vous avez toujours été intéressé par ces travaux et les avez suivis de près.

Le rôle du chef de l'État a été adapté à la réalité vécue, à la pratique du fonctionnement institutionnel, et la monarchie en tant qu'institution a été rendue résistante aux crises.

Vous aviez compris, Monseigneur, que renforcer une institution ne signifie pas simplement vouloir la maintenir inchangée. Au contraire, consolider ou pérenniser une institution signifie être prêt à remettre en question son fonctionnement, à reconnaître ses faiblesses et à l'améliorer là où l'évolution de notre société nous oblige à nous adapter, à réagir et à agir différemment.

Ceci est exemplaire. C'est aussi typiquement luxembourgeois. Dans notre pays, nous aimons nous remettre constamment en question afin de pouvoir mieux anticiper et avancer.

Notre monde change, notre société évolue, et notre monarchie ne peut donc rester immobile.

Vous avez toujours su reconnaître les signes du temps. Vous savez que le bon fonctionnement des institutions démocratiques dépend de l'acceptation et de la confiance du peuple.

Par cet élan et le progrès que Vous avez toujours souhaités, Vous avez largement contribué à la stabilité de nos institutions. Et cela constituera un atout majeur pour notre pays dans les années à venir.

Monseigneur, Madame, Mesdames et Messieurs,

Nous vivons dans un monde où nos valeurs sont chaque jour davantage remises en question. Ce qui est important pour nous – la paix, la vérité, la solidarité, l'État de droit et les droits de l'Homme – est attaqué, de l'extérieur comme de l'intérieur.

Nous sommes dans une époque où nous prenons conscience que si nous voulons conserver ce que nous avons et rester ce que nous sommes, nous devons nous battre, nous engager, et même lutter. Personne ne nous fera de cadeau, ni en tant que pays, ni en tant qu'Europe.

C'est pour cette raison qu'il est important que nous soyons bien préparés. C'est pour cette raison qu'il est important que nous ayons des institutions stables.

C'est pour cette raison qu'il est important que notre société fonctionne de manière cohérente et que nous partagions une acceptation fondamentale de son fonctionnement, malgré toutes les différences qui peuvent nous caractériser en tant que société.

Vous, Monseigneur, représentez l'État, comme le dispose l'article 44 de notre Constitution. Vous êtes le symbole de l'unité et de l'indépendance nationales.

En ce moment, il est primordial de s'unir. Et le rôle du Grand-Duc en tant que symbole d'unité est plus important que jamais.

Je Vous remercie pour Vos 25 années au service du pays. 25 années qui ont fait avancer notre pays, qui l'ont préparé à affronter des temps où il s'agit de préserver et de renforcer ce qui est essentiel pour nous, notre démocratie, notre liberté et notre paix.

Vous avez décidé de céder le trône au Grand-Duc héritier, Votre Lieutenant-Représentant, en octobre.

Nous sommes tous conscients que nous pourrions continuer à compter sur les valeurs fondamentales qui Vous sont chères.

Et pourtant, il n'est jamais facile de prendre cette décision et d'entamer une transition. Avoir ce courage fait aussi partie de la grandeur de celui qui est à la tête du pays.

Merci, Monseigneur, pour tout.

Vive le Grand-Duc, vive la Grande-Duchesse, vive la Famille Grand-Ducale, vive le Luxembourg, vive l'Europe.